

Dans les pas de l'humanitaire

22

*ans, c'est le nombre
d'années qu'Aurore
Prudent-Roiland vient
de consacrer à l'action
humanitaire. Avec les*

Petits Frères des Pauvres, l'Association de Sœur Emmanuelle, MSF, Virlanie, le Nid, ECPAT mais surtout en créant l'association les Oursins-Enfants des trottoirs en France et la Delepine Foundation aux Philippines.*

La def d'Aurore pour rencontrer les enfants : le jeu.

D'où la création des premières ludothèques pour enfants des bidonvilles dès 1996, dans le grand Manille (3) comme en province (2). Mais ce sont aussi des actions dans les prisons, dans les rues et les bidonvilles. L'histoire de centaines d'enfants a ainsi changé. Aujourd'hui nombre d'entre eux sont des adultes épanouis. Aurore et son association ont reçu différentes distinctions : un prix d'excellence par le gouvernement des jeunes aux Philippines (2010), la médaille d'or de la Ligue Universelle du Bien Public à l'UNESCO (2012), la médaille du Conseil Général de la Vendée (2012), le trophée des associations de la fondation EDF (2013). Mise en perspective de cet engagement au travers d'un entretien:

A

urore, votre meilleur souvenir dans l'humanitaire

Pas de meilleur ! Il y a juste des successions de grands moments avec les enfants, des familles mais aussi des rencontres avec mes donateurs. Et puis avec certains enfants, chaque moment est un grand moment ! Avoir réussi à ouvrir la première ludothèque pour enfants des rues il y a 20 ans : c'était si simple et pourtant tellement compliqué de redonner à ces enfants leur place d'enfant !

Le plus douloureux

La mort de Sherlyn, 13 ans, à la suite d'un cancer dans des conditions matérielles terribles et un environnement hostile et agressif face à sa maladie. Les enfants qu'on ne peut sortir de leur situation : maladie, prison, mort.

Et puis il y a aussi les jalousies haineuses que l'on peut susciter chez certains collègues ou autres personnes. Même les humanitaires ne sont pas à l'abri de l'envie... Le cliché des humanitaires tous main dans la main... Certains sont là avant vous et vous font savoir que vous n'aurez pas de place sur l'échiquier des donations ; d'autres débarquent et sont prêts à tout pour récupérer les parts du gâteau ! Certains sont aussi obsédés par les lumières des projecteurs et l'humanitaire est un



vrai tremplin, un enjeu pour eux donc ils ne rigolent pas quitte parfois à y laisser leur âme. Donc oui, c'est douloureux de se voir accuser un jour de trafic d'organes, ou encore de séquestration

d'enfants. Certains ont fait courir le bruit que les Oursins n'existaient plus ! L'association était soi disant morte et ses activités avec... En 22 ans, j'ai tout eu : attaques physiques, verbales, accusations diverses et variées... On s'en remet, peut-être cela rend-il plus fort.

Le plus émouvant

Des images du bonheur de ces enfants dans nos ludothèques. Les remises de diplômes, le sourire de Marie-Alma il y a 15 ans et aujourd'hui.



Revoir, passer du temps avec mes anciens Oursins qui me parlent de la ludothèque. Ils sont mes témoins que donner de l'espoir permet l'impossible ! Je les ai vus rire à pleurer, danser jusqu'à épuisement, repousser l'heure du retour chez eux

un peu plus chaque soir, faire durer le samedi au dimanche... De l'émotion, j'en ai eu parfois moi aussi à pleurer de bonheur, à rire le soir en me couchant en pensant à leurs commentaires tellement appropriés, ou à ne pas dormir par tout ce bonheur qui m'envahissait si souvent auprès d'eux... L'émotion de me dire, je l'ai fait, oui je l'ai fait ! Ils n'avaient pas à le mériter, on le leur doit. Oui, c'est moi qui leur dois ces quelques mètres carrés de couleur ! Aujourd'hui après 22 ans, l'émotion est toujours là, avec l'envie de continuer à offrir de l'émotion et à en recevoir.

La partie la plus difficile de votre travail

Contrairement à ce que l'on pourrait penser ce n'est pas du tout le travail auprès des enfants ni dans les rues, ni même dans les prisons. C'est parfois dur côté émotion mais avec du temps et de la volonté j'ai appris à gérer ! Non je pense que la partie difficile, c'est de ménager la susceptibilité de certains donateurs. Il faudrait parfois utiliser une langue de bois et cela n'est pas mon style. J'essaie au mieux de ne pas les décevoir mais j'ai réalisé très vite que certaines personnes ne

sont jamais satisfaites ; elles prennent les humanitaires un peu pour des super women ou super men ! Donc un jour ils ou elles vous adulent et vous ne le demandez pas, et le lendemain vous êtes piétiné... C'est déstabilisant parfois et surtout cela prend beaucoup de cette énergie que l'on devrait utiliser pour les enfants !

Quelle est votre plus grande réussite ?

Ouvrir une ludothèque envers et contre tout ! Ce projet, certains le trouvaient absolument... non nécessaire ! Et aujourd'hui, on me contacte pour me demander d'aider à monter des ludothèques pour d'autres ONG. La plus grande réussite, c'est d'avoir redonné et de donner encore à des centaines d'enfants leur place d'enfants !

Qu'est-ce que le contact avec les plus pauvres vous a apporté ?

Je dirais que être pauvre c'est un état surtout pas une qualité ou un défaut ! Et cela est important car on a tendance à faire de l'angélisme avec ceux que l'on appelle les « pauvres ». Non, les gens riches ne sont pas tous des égoïstes, les gens pauvres ne sont pas nécessairement des individus sympathiques. Bref j'ai fait des rencontres superbes et d'autres moins !

L'état de pauvreté m'a rappelé qu'il ne fallait pas rejeter et mépriser ce confort dont on profite. Car les gens pauvres ne rêvent que d'une chose, échapper à cette fatalité !



Non ce n'est pas vrai, tous les gens pauvres ne sont pas souriants et généreux ; mais quand vous tombez sur une personne souriante et généreuse, et pourtant totalement démunie financièrement, c'est effectivement déroutant... et marquant ! Mais de là à en faire une généralité !

Vivre et partager des moments avec des personnes qui n'ont ni eau, ni toit, ni WC vous rappelle à l'ordre ! L'aisance matérielle simplifie la vie. Dès le lever quand prendre une douche n'est pas un problème, se rendre au toilettes idem, enfiler des vêtements propres et secs etc. etc. Je fais souvent ce récapitulatif à mon fils pour lui rappeler ce parallèle de vie ! Quand on évolue dans un minimum de luxe il ne faut donc pas jouer aux pauvres. Les pauvres, ce n'est pas parce qu'ils n'ont rien qu'ils sont heureux. Ils rêvent de devenir moins pauvres voire riches !

Je dis souvent à nos volontaires de ne pas idéaliser la situation quand ils vont passer



quelques jours avec dans une famille. Un séjour qui dans l'ensemble est très fort en émotion, car évidemment nous choisissons nos hôtes, des personnes certes pauvres mais avant tout généreuses, avec une grande humanité ! Nous prenons garde de ne pas mettre en péril le séjour des volontaires par tout ce que la misère économique développe : alcool, drogue, violence et maltraitance. Et puis il y a le paramètre

« temps » : le rôle du volontaire dans la pauvreté est limité dans le temps. Cela change tout ! Car ce n'est évidemment pas la même chose quand on vit quelques jours la pauvreté et que l'on sait qu'elle va se terminer, contrairement aux pauvres qui naissent dans cet état et qui pour la plupart resteront dans cette misère !

Des rencontres...

Plein ! Plus que j'aurais osé espérer. A travers des enfants exceptionnels, mes héros ! Des hommes et des femmes extraordinaires, certaines femmes que je qualifie d'hirondelles aux colliers de perles ou qui se sont qualifiées elles-mêmes d'Oursinettes (les femmes expatriées), des hommes de très grandes sociétés qui savent parler d'autre chose que profit et marketing, et puis des bénévoles, des volontaires qui pour un temps s'associent pour diverses raisons aux

Oursins avec passion, sourire et belle énergie ! Et puis ceux qui me rejoignent, c'est ma grande fierté : ils sont dans mon équipe ici à Manille et de par le monde ; ils sont pour les Oursins des piliers forts, pour la pérennité de mon action ils sont indispensables. Ils ne s'essouffent pas, ils sont là !

L'inattendu...

Beaucoup d'inattendus. Du bon et du moins bon mais le meilleur reste la rencontre avec celle qui est devenue notre fille de cœur, une longue histoire mais surtout un vrai cadeau. Et il y a aussi la collaboration avec ma petite sœur devenue co-directrice des programmes !

Votre récompense

C'est d'être à l'endroit où je suis, comme je l'ai voulu.

Votre regret

Il est difficile de devoir fermer une porte. Pourtant il le faut parfois vis-à-vis de certains qui font perdre du temps, de l'énergie. Ces personnes qui se focalisent sur le petit point noir du tableau blanc.

Quel est votre monde ? Vos journées d'un humanitaire ?

Hé hé ! Mon monde pendant 15 ans a été exclusivement philippin. Je passais mes journées sur le terrain, en centre, dans les bidonvilles, dans les rues ou les prisons des enfants. De 7 h à 21h en moyenne. Mon mari faisait sonner le téléphone à partir de 19h pour me faire rentrer ! Quand faut-il arrêter un jeu ?

Mes journées sont construites autour du jeu. Et très vite nous nous sommes mis à offrir un petit déjeuner aux enfants suivant nos budgets, puis des douches suivant la disponibilité de l'eau dans les centres. On fait les devoirs pour ces enfants qui n'ont pas de lumière chez eux ni de dictionnaire. Et en même temps, toujours des activités ludiques sont à disposition... Puis le repas du midi, puis la sieste, puis d'autres activités encore...

Il faut prendre le temps de mettre en place des activités nouvelles, apprendre à chaque enfant à ne pas détruire, à ranger, à découvrir d'autres jeux, le motiver, le mettre à l'aise... et surtout l'écouter même quand il ne parle pas. A-t-il faim ? A-t-il mal quelque part ? Souhaite-t-il lire ? Est-ce qu'une douche lui ferait plaisir avec un teeshirt des Oursins propre ? Voilà une journée dans une ludothèque. Et puis il y a la partie management qui n'est pas la moindre... comme toute entreprise... Le staff doit être très motivé car il peut y avoir 30 enfants, ou 100, ou plus. Il n'y a pas vraiment d'horaire et de pause... Ensuite la partie la moins sympathique c'est celle administrative et sociale !



Enregistrer chaque enfant qui vient, faire des fiches, une enquête familiale pour chacun afin de l'enregistrer comme bénéficiaire. Il faut travailler sur les permis et les agréments. Toutes les ONG ont l'obligation de les obtenir pour opérer. Donc je passe beaucoup de temps avec les permis et les autorisations car chaque modification de la mission, même minime, doit être enregistrée. Les joies de la paperasserie du ministère des affaires

sociales ! Et puis bien sûr, ajoutons la partie financière, les audits comptables annuels obligatoires pour le gouvernement philippin avec enregistrement des montants, mais aussi identifications des donateurs, adresses... La journée n'est pas terminée ! La recherche de fonds et de dons matériels... comme je le dis toujours les travailleurs humanitaires sont de grands mendiants ! Nous sommes des vendeurs d'espoir et d'humanité. J'avoue que même si cette partie est difficile j'aime la faire. Je sais ce que je fais et je le fais bien. Mes ludothèques sont là pour en attester !

La collecte de fonds est une démarche très difficile parce que nous n'avons pas de produit marchand à proposer mais nous vendons de la valeur humaine. La recherche est

aussi complexe car on obtient des promesses de dons. Or 20% des promesses au moins n'aboutissent pas. Quand les promesses de dons seront elles versées après approbation ? Pourquoi certains dons n'aboutissent pas ? Pour x raisons : faillite financière de l'entreprise, chômage du donateur, changement de présidence de l'association donatrice, restriction de budget de l'entreprise... Il y a aussi des promesses qui échouent car un donateur décède ou traverse une période dramatique de sa vie : divorce ou perte d'un membre de la famille. Cela affecte financièrement la fondation et m'empêche de dormir ; d'autres cas m'affectent d'abord humainement. Nous avons perdu un certain nombre de donateurs par décès. Certains, je n'ai jamais eu le bonheur de les croiser et pourtant ils m'envoyaient leurs dons mensuels ou annuels.



Construire un budget à partir de promesses de dons semble très aléatoire.

Pour les grandes comme pour les petites ONG, le prévisionnel reste du funambulisme... Penchez vous sur les promesses de dons jamais abouties concernant Haïti en 2010 ou le tsunami dans l'océan indien en 2004. Après on critique les ONG mais quand 1/3 seulement des promesses financières sont concrétisées, même avec la meilleure volonté, les données ne sont plus les mêmes.

Donc voilà mes journées bien sûr elles ne sont jamais identiques depuis 22 ans. On y rajoutera les urgences médicales ou les visites pénitentiaires, les bidonvilles, les chantiers divers sur plusieurs projets, l'achat ou la création des produits artisanaux, les réunions avec le staff, la recherche de volontaires... Pendant 15 ans j'ai eu ce rythme, sur le terrain. Parfois on se croit un peu irremplaçable en tant que porteur de projet puis on confie le « bébé » à des personnes

de confiance. De toute façon, il fallait que j'arrête ce rythme. Un jour un volontaire m'a fait remarquer que je parlais toute seule en français au milieu de mon équipe exclusivement philippine ! Et quand j'ai eu le bonheur de devenir maman, j'ai dû changer mes journées et le profil de mon poste et me focaliser plus sur la recherche de fonds et le contrôle des programmes. Je me suis donc retrouvée derrière un écran et à faire seulement des visites ponctuelles sur les sites d'opération.

Le terrain continuait tout de même à la maison car nous avons accueilli une bonne quinzaine d'enfants des bidonvilles ! Ce fut presque 3 ans très riches, vivre 24/24h avec des enfants petits et grands. C'est très riche d'enseignements !

Pensez-vous qu'être un homme ou une femme humanitaire fasse une différence ?

Oh oui !!! Je ne sais pas si c'est mieux ou moins bien ! Mais il est clair que je n'ai jamais entendu demander à un homme travailleur humanitaire : « A part ça, vous travaillez ? » Je ne sais combien de fois je me suis entendu poser cette question !

Combien de mes collègues hommes sont invités à manger par des expats le dimanche ? Il est bien entendu qu'un homme ne sait pas se faire à manger, ou si mal... Beaucoup de femmes ont plus facilement de l'admiration pour un homme humanitaire que pour une femme ! Là il faudrait demander à un psy.

Autre exemple : Un homme on ne lui demande pas s'il fait ce travail parce qu'il n'a pas d'enfant ! Enfin une autre différence et pas la moindre, le monde de l'humanitaire est rattaché au ministère des affaires sociales. C'est une administration quasi exclusivement féminine. Alors autant vous dire qu'être un homme facilite les entrées aux Philippines !

Je pense aussi sincèrement qu'être une femme dans le monde humanitaire, côté vie

de famille, est nettement plus compliqué – sauf si l'on ne souhaite pas accorder du temps à sa famille... Après c'est un choix ! Mais je crois que je me suis bien débrouillée grâce à mon mari qui est extrêmement présent et grâce au fait d'avoir commencé très jeune le terrain : je le connais donc bien et je ne suis pas pénalisée de ne plus passer mes journées de 12 heures au moins avec les enfants !

Quel a été l'impact dans votre vie de couple ?

Je pense que contrairement à des amis religieux qui se sont engagés en tant que missionnaires, mener de front vie humanitaire et vie de famille est parfois très compliqué. Il faut apprendre à se modérer dans les horaires et dans les discussions ! Ne pas en permanence parler d'humanitaire dans son couple !

Quant à mon fils, il a 9 ans, il a toujours vécu à cheval entre différents milieux philippins, riche, pauvre, dans la capitale, en province ! Il gère cela très bien pour l'instant. Il sait que les Philippines c'est un pays aux multiples facettes. Pour la deuxième année, il vient fièrement de participer à une semaine à des activités dans un de nos centres. Je pense que très jeune il faut apprendre à participer à sa hauteur.

Et qu'en est-il de l'impact dans votre vie sociale, une fois la longue journée terminée ?!

Parfois l'absence de vie sociale me manque. Depuis dix huit ans, établie aux Philippines avec mon mari, j'ai peu de temps pour cela. Et pourtant l'amitié a une place très forte dans ma vie ! On invite peu les humanitaires à la table sauf pour faire le show. On inspire souvent le malaise, un sentiment de culpabilité si les personnes en face sont engagées dans une autre ONG, un malaise plus grand

encore pour ceux qui ne font rien.

Heureusement si extraordinaire que cela puisse paraître, à chacun de mes retours en France, je retrouve certains de mes amis. Ils sont une grande source d'énergie ! Je n'ai pas à faire d'exposé sur les Oursins. Ils ne pensent pas que je vais leur demander de contribuer. Je peux être moi et ne pas me sentir la fille de l'ONG.

Votre nouvel objectif

Toujours le même, de faire ce que certains pensent impossible, avec passion, honnêteté, transparence. Concrètement sur le terrain, créer des ludothèques. Et quand bien même les typhons reviendront, ne pas tomber dans la fatalité, construire et reconstruire autant que nécessaire.

« Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir... » (R. Kipling)

Ce qui vous a conduit à agir

Drôle de question, posée depuis le début. Certains rêvent d'être enseignants, d'autres médecins... J'ai toujours su que je ferais cela.

Vos combats ?

Toujours les mêmes, la protection des enfants envers et contre tous ! Je vois qu'en 22 ans certains sujets n'ont pas évolué ou si peu par rapport à l'ampleur du crime ! En particulier je vise la pédophilie. C'est un sujet terriblement tabou, quasi inaccessible en discussion. Un sujet qui terrifie et pourtant, ce sont des milliers d'enfants qui sont touchés... Après l'affaire Dutroux, des campagnes de sensibilisation avaient été lancées dans les écoles et pour des raisons que l'on ne peut que supposer, elles ont été arrêtées... On rassure les parents en faisant le procès de l'église avec des raccourcis hallucinants. J'ose espérer que personne ne sera dupe. Un pédophile s'introduit vers les établissements et institutions où il sera en con-



tact avec les enfants. Ce n'est pas le vœu de célibat qui pousse à violer des enfants ! Dans les ONG, ces prédateurs aussi essaient avec assurance de s'introduire comme dans les écoles, comme dans les organismes sportifs, etc. C'est une économie tellement importante, la pornographie enfantine, avec beaucoup de nos élites comme consommateurs.

La question que l'on vous pose toujours

« Qu'est-ce qui vous a amené à faire cela et pourquoi les Philippines ? » Ou alors « Ce n'est pas bizarre d'habiter dans une maison très confortable ? »

La remarque que l'on vous fait toujours

« Bon courage... » Cela m'agace!

La communication

Difficile ! Parfois sans issue. Cela reste un vrai défi à accomplir. Certains veulent plus, d'autres moins ! Je regrette parfois le temps où j'ai démarré et où seuls le fax et la poste étaient les outils de com ! Chacun aujourd'hui se croit le devoir de choisir dans un catalogue multimédia : donc il y a celui qui veut le site, celui qui ne jure que par Facebook, l'autre Instagram. Et pour d'autres encore il faut privilégier le mail perso, la e-letter, la newsletter qui arrive dans la boîte aux lettres, parce que le papier, c'est tellement plus vivant ! Je respecte et nous nous adaptons au mieux. Souvent, on doit commencer par communiquer sur la communication...

Le volontariat

Le monde humanitaire n'attire pas forcément pour de bonnes raisons. Alors nous avons des personnes extraordinaires mais aussi des personnes en souffrance (amour, alcool, famille, parcours universitaire ou professionnel chaotique), ou simplement désagréables ! Certaines personnes ne comprennent pas la démarche de l'action humanitaire dans sa globalité.

Quant à nos volontaires, nous essayons de toujours les préparer, les encadrer et les accueillir. J'ai un très mauvais souvenir de ma première mission : à mon arrivée un soir, on m'a déposée dans une chambre d'un bureau fermé ensuite à clef, seule, en me disant : on viendra te chercher. Il n'y avait pas d'eau potable. J'étais enfermée ; et c'est seulement vers 10h le lendemain matin que ces dames sont arrivées... Il m'a fallu une heure de plus pour oser demander à boire. Alors aux Oursins nous sommes très vigilants à l'accueil de nos volontaires et bénévoles qui arrivent. Nous les attendons avec plaisir et cherchons à les mettre en confiance immédiatement sans jouer pour autant l'auberge espagnole.

Le bénévolat

Il faut donner le meilleur sans rien attendre en retour. Ceci dit, le bénévolat n'est pas assez estimé et reconnu à sa juste valeur. Car il y a des bénévoles qui font leur travail de manière vraiment professionnelle. Je ne parle de ces personnes qui font à tort et à travers des collectes et distributions sauvages. J'imagine qu'ils ne réalisent pas l'impact négatif qu'ils provoquent sur le travail des professionnels de l'humanitaire.

Le don le plus surprenant

Chaque don est une surprise. On peut toujours être surpris par un don. Cela me rappelle le film "Machine gun Preacher" de Marc Forster : afin de ne pas fausser les rapports avec les donateurs, je n'ouvre jamais une enveloppe de don immédiatement. Cela me permet de toujours profiter au maximum des rencontres sans prendre en compte l'aspect financier. J'ai des souvenirs exceptionnels de dîners ou déjeuners avec des donateurs ; je ressors avec une énergie très particulière !

Pour vous connaître un peu mieux et éclairer sous un autre jour votre action...

Une personne



Des gens extrêmement talentueux et discrets : Boris Cyrulnik pour ses travaux sur la résilience. Alain Mimoun, Jean-Louis Foulquier...

Un objet

Mon téléphone portable et « L'Eau dynamisante ».

Un parfum

Quatre parfums pour moi. L'horrible odeur des bidonvilles, que j'affectionne pourtant énormément. Cette odeur que les enfants imprègnent sur leur linge, leurs cheveux, pendant des années et malgré leur hygiène excellente.

L'odeur du riz qui cuit avec le pandan, une herbe locale. Et l'odeur des pâtisseries cuites à la maison.

Eau dynamisante de Clarins. Que ce soit mon fils ou les enfants des Oursins, ils me disent tous : "Que tu sens bon Ate Aurora".

Un son ou une musique

J'aime la musique en général. Dans les centres, tous les genres de musique sont diffusés ! Je suis évidemment très attachée aux musiques sur lesquelles nos Oursins ont dansé ou chanté !

Votre livre préféré

Mon auteur contemporain préféré est Alexandre Jardin. Il parle toujours d'amour comme un travail quotidien. Jamais gagné. Il faut de la surprise, de l'invention. Pour les mêmes raisons Montaigne et La Bécotie sont mes références littéraires.

La dernière émission ou lecture

Il y a tellement de choses que je lis et qui m'intéressent ! J'aime les histoires sur *les Justes*. Les histoires de ceux qui vont contre le courant, mus par leurs valeurs.

Votre maxime préférée

Tout ce qui est donné n'est plus à donner.

Ce qui vous définit

« Quand on ne dit pas, on consent. Quand on n'agit pas, on est coupable ».

Je ne suis qu'une personne. Ce que je suis avec les enfants, je le suis aussi chez moi. Je ne suis pas infallible mais je crois sincèrement que contrairement à d'autres métiers celui d'humanitaire est une condition ! Il me semble inconcevable d'être dans le travail humain dans la journée, guider, faire de la prévention sur des sujets divers comme la violence, l'alcool, la drogue, la prostitution, la maltraitance, la famille, les enfants, et une fois la porte fermée être... « Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais »... Je ne crois pas qu'il y ait à ce niveau de frontières entre vie privée et vie professionnelle. Ma

vie personnelle est le reflet de ce que je suis comme humanitaire. J'aime la vie : une vraie épicurienne ! Une perfectionniste à tort ou à raison, une personne authentique que cela plaise ou non. Je vis comme j'aime surtout sans jamais me soucier des clichés sur l'humanitaire !



Pour conclure

Merci à tous ! Le chemin que je fais depuis 22 ans, je le continue grâce à vous ! Grâce aux soutiens financiers mais aussi grâce à vos mots d'encouragement, à vos appels pleins de gentillesse, à vos emails, à vos opérations que vous menez seuls et avec succès pour nous surprendre avec des résultats financiers incroyables, à vos visites pleines d'énergie ! Je trouve cela extraordinaire que des personnes suivent l'action des Oursins depuis tant de temps. Je suis émue de savoir que des individus que je n'ai pas revus depuis de nombreuses années, continuent à donner aux Oursins. Voir des enfants, des personnes, qui au lieu d'être avec leur famille, donnent de leur temps, de leur compétences... C'est bluffant ! Troublant ! J'en suis profondément très reconnaissante. Merci.



Les Oursins* - enfants des trottoirs

Delépine Foundation Inc.

<http://les-oursins-delepine.com>